

3.

Le clerc, le libéral, le technophile répondent tous les trois différemment à une seule question : « Qu'est-ce qui définit — positivement — l'Occident, et nous définit par conséquent — négativement ? » L'un cherche la réponse dans le dogme religieux, le second dans l'organisation politique, le troisième dans la technique, c'est-à-dire les relations de l'homme avec la nature.

Mais précisément d'où viennent ces éléments de réponse ? Qui pousse l'un et l'autre à choisir telle direction plutôt que telle autre ?

Il est facile de voir qu'au fond de chacune de ces consciences, gît une certaine notion de l'Occident et que selon ce que cette notion recouvre ou dévoile, c'est tout l'être présent et passé des Arabes qui se trouve déterminé.

Un critique écrit au sujet d'un des premiers réformateurs musulmans de l'Inde, Sayyid Ahmad Khân : « William Muir jugea l'Islam non sur le plan religieux mais sur le plan culturel car il le considérait comme contraire aux valeurs humaines telles que les concevait en général la pensée libérale anglaise. Ceci troubla profondément Sayyid Ahmad Khân<sup>4</sup>. »

On peut en dire autant de chaque essayiste arabe. C'est toujours l'Autre qui pose la question, délimite le cadre de la recherche et c'est dans ce cadre que la pensée arabe contemporaine essaye de trouver les réponses.

Le clerc répond à des questions posées par d'autres clercs et reprises pour la circonstance par Renan et Hanotaux ; le politicien fait écho à John Locke et Montesquieu, tandis que le technophile reprend les exhortations de Comte et de Spencer.

Mais il ne suffit pas de mettre en regard de la conscience cléricale une certaine conception de l'humanisme, en regard de la conscience libérale la philosophie des Lumières et, en regard de la technophilie, l'industrialisme du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce n'est là qu'un premier pas et le plus facile. Le problème est de voir que la société arabe trouve en face d'elle une conscience occidentale qui a déjà dépassé ces stades, pourquoi alors les reprend-elle l'un après l'autre et non pas d'un seul coup et surtout pourquoi l'Occident, de son côté, présente-t-il de lui-même une image qui ne correspond plus, depuis bien longtemps, à sa réalité ?

4. *Studia Islamica*, XIII, p. 58.

33

« Je suis liberté d'action et recherche illimitée », dit l'Occident de lui-même et le clerc croit l'oracle ; il se contente de répondre : « Si c'est vrai, l'Islam est ta vraie demeure, non le Christianisme. » Il relève des contradictions flagrantes, il signale l'existence d'un Occident replié sur lui-même et soumis aux ordres de l'Eglise, mais en réalité il ne met jamais en doute cette définition de l'Occident ni ne cherche une autre source à sa puissance. La conséquence en est qu'il n'aperçoit plus l'Islam lui-même qu'à travers cette exigence de liberté et d'action. Sa nouvelle théorie de l'Islam, religion de la nature et de la Raison (Fitra<sup>5</sup>), sa distinction entre être de l'Islam et être des musulmans<sup>6</sup>, c'est-à-dire entre histoire et éternité, l'expression nouvelle du Credo qui réhabilite plus ou moins entièrement le rationalisme des Mu'tazilites et ne condamne plus expressément que la Falsafa matérialiste, bref toute l'œuvre d'exégèse des Réformateurs cléricaux ne se comprend que par rapport à l'identité postulée entre Raison libre et Occident.

Or cette définition de l'Occident par lui-même, notre clerc ne la prend pas chez Vinci, Erasme ou Calvin. C'est Renan, un homme du XIX<sup>e</sup> siècle, qui la lui fournit et c'est là qu'est tout le problème.

À l'aube du monde moderne, au temps des grandes découvertes, des Réformes religieuses et des débuts de la science, l'Occident, jeune et naïf, s'est appréhendé comme Raison sans entrave et action sans limite. Cette conscience, irréductiblement opposée à l'ancienne conscience catholique, était elle-même religieuse, ou tout au moins psychologique, centrée sur l'âme individuelle<sup>7</sup>. Elle était acceptée sans difficulté par tous les acteurs du monde nouveau et exprimait, jusqu'à un certain point, un état de fait réel. Mais peu à peu, de réelle elle devint idéologique ; elle ne fut plus reconnue que par des groupes de plus en plus restreints et bien éloignés du centre productif de la société occidentale. Et quand notre clerc ouvre les yeux sur un monde dérangé, il trouve devant lui cette conscience crépusculaire<sup>8</sup>. S'il peut argumenter, opposer dans sa polémique les

5. Dont l'exposé le plus clair et le plus complet se trouve dans la *Rissâla at-tawhîd* de Moh. Abdun. Trad. Mustafa Abdel Râziq et B. Michel (1925).

6. Développée longuement et avec la formulation même des premiers Réformateurs dans Ahmad Amin, *Yaum al-Islâm* (en arabe), Le Caire, 1958, p. 187.

7. Ce qui permet à un Claudel de la récupérer. Cf. *Le Livre de Christophe Colomb*.

8. Le premier orientalisme fut intimement lié à l'Eglise pour des causes diverses.

34

### Questions

1. Quelles sont les trois entités de base utilisées dans le texte ?
2. Que peut-on dire de tous les essayistes arabes ?
3. Comment se décrit l'Occident d'aujourd'hui lui-même ?
4. Sur quoi est centrée la conscience occidentale moderne ?
5. Vrai ou faux ?
  - A. Toutes les trois entités répondent aux questions posées par les mêmes idéologues occidentaux. ....
  - B. L'Occident présente une vraie image de sa réalité. ....
  - C. Le clerc arabe ne conteste pas la définition de l'Occident. ....
  - D. La conscience occidentale a toujours été fondée sur la raison. ....